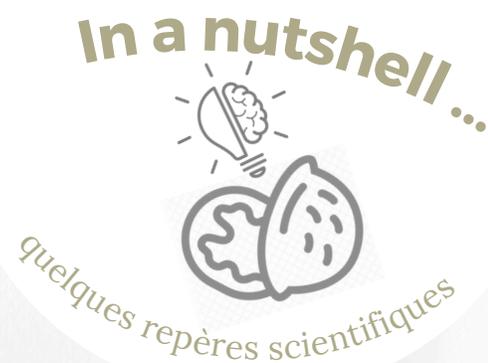


LA MOTIVATION EN COURS DE LANGUES



LA MOTIVATION - UN ÉLÉMENT DÉTERMINANT POUR LA RÉUSSITE

Chaduc (1999) définit la **motivation** comme l'ensemble des « facteurs initiaux, physiologiques ou mentaux propres au sujet (...) qui déclenchent l'implication dans une activité » et qui serait déterminante dans la réussite d'un apprentissage.

Pour Bernard (1998), dans le contexte scolaire, il s'agit d'un « état **dynamique** » qui peut « varier dans le temps et au gré des matières étudiées » et qui se mesure « à l'engagement et à la **persistance** de l'élève » dans les activités proposées. Viau (2009) ajoute l'idée que la motivation « tire sa source dans des **perceptions** que l'élève a de lui-même et de son environnement, et qui a pour conséquence qu'il choisit de **s'engager** à accomplir l'activité pédagogique qu'on lui propose et de persévérer dans son accomplissement ». Mais parfois, l'absence de motivation fait que l'élève choisit de **ne pas s'engager**. En effet, si les recherches en psychopédagogie s'accordent sur le fait qu'il ne puisse y avoir d'apprentissage efficace sans motivation, comment mieux comprendre cette dernière afin d'**enrôler** les élèves passifs ?

LA DÉMOTIVATION UN PHÉNOMÈNE INCONSCIENT - MAIS CONTAGIEUX

Blaya (2010) appelle ces élèves en **désengagement** envers l'école les « **présents-invisibles** », victimes d'un ennui grandissant pour les cours proposés. Rollet (2013) décrit leurs **stratégies d'évitement** de l'effort comme des stratégies inconscientes qui traduiraient leur désintérêt pour l'apprentissage et l'environnement scolaire. Selon Guégan (2008) ce phénomène agirait par **contagion** au sein d'une classe, rendant la relation pédagogique « rugueuse » et occasionnant des « **blocages**, des échecs et des **refus de coopérer** » avec des élèves développant une certaine « **résistance aux savoirs** ». Son ouvrage intitulé « Les ruses éducatives » propose à l'enseignant d'« agir en stratège pour mobiliser les élèves » et influencer positivement sur la **dynamique motivationnelle** et raccrocher les plus démotivés.

FREINS ET LEVIERS DE LA DYNAMIQUE MOTIVATIONNELLE

La **dynamique motivationnelle** telle que Viau (2002) la définit s'articule autour de **trois "perceptions"** interdépendantes avec l'activité d'apprentissage, et qui conditionnent l'**engagement cognitif** dans la tâche et la **persévérance** à l'ouvrage (voir modèle 1 ci-contre).

- La **perception de la valeur** correspond au sens que l'élève accorde à l'activité proposée. Ainsi, pour Lévy-Leboyer (1999), « on ne fait pas d'efforts sans objectifs précis à atteindre, ni sans représentation de ce qu'apportera l'objectif atteint ».
- La **perception de compétence** ou encore Sentiment d'Efficacité Personnelle (concept de Bandura, 2003) désigne les croyances des individus quant à leurs capacités à réaliser des performances particulières. Un élève qui ne se sent pas armé pour affronter une tâche qu'il juge difficile aura ainsi tendance à fuir pour éviter d'être confronté à une image dévalorisante de lui-même, et risquant de mettre en danger son individualité.

CONCEPTS CLÉS

La **motivation** peut être définie comme "le processus psychologique responsable du déclenchement, du maintien, de l'entretien ou de la cessation d'une conduite. Elle est en quelque sorte la **force qui pousse à agir et penser**". Indissociable du concept de "but", la motivation est "l'état psychologique qui pousse à agir dans le sens du but désiré" (Encyclopédie Universalis).

L'**engagement cognitif** est un **engagement intellectuel** dans la tâche : l'apprenant utilise des **stratégies d'apprentissage**, s'implique et fournit des **efforts intellectuels** pour réaliser une tâche. Rolland Viau indique que si « les exercices demandés à l'élève consistent seulement à appliquer de façon **mécanique** une formule, ils seront davantage pour celui-ci une **source d'ennui** qu'une incitation à s'engager sur le plan cognitif ».

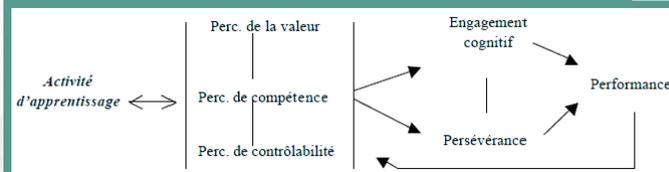
La **motivation extrinsèque** dans le milieu scolaire est le fait de « **travailler pour obtenir de bonnes notes** ou pour éviter les mauvaises, ou encore pour faire plaisir à ses parents, voire à son ou ses professeurs ».

La **motivation intrinsèque** est « l'intérêt que l'on trouve à pratiquer une activité » (Fenouillet, 1999).

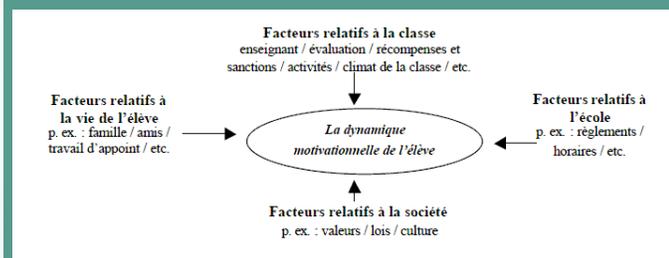
COUP DE PROJECTEUR SUR... LA DYNAMIQUE MOTIVATIONNELLE



1 - Modèle de la dynamique motivationnelle :



2 - Facteurs qui influent sur la dynamique motivationnelle de l'élève :



- **La perception de contrôlabilité** est quant à elle élevée lorsque l'élève se sent libre d'opérer un choix dans le déroulement de l'activité, et responsable du résultat obtenu.

Des **facteurs externes** à l'élève influent également sur sa motivation (voir modèle 2 en page précédente). Si les facteurs relatifs à la vie de l'élève et à la société sont difficilement maîtrisables, ceux qui relèvent du cadre de l'école et de la classe offrent à l'enseignant des leviers pour redynamiser la motivation.

Si le professeur de psychologie Fenouillet (1999) regrette que la **motivation intrinsèque**, « c'est-à-dire l'intérêt que l'on trouve à pratiquer une activité » soit « presque absente du système scolaire classique », trop occupé à « contrôler l'apprentissage de l'élève », le philosophe Reboul (2010) imagine une forme de motivation « supérieure » qui serait utilisable dans l'enseignement. Une **motivation dont la réalité serait « affective** : (...) le besoin d'apprendre et le fait d'être heureux quand on peut apprendre » mais aussi une **motivation « intellectuelle** : (...) comprendre l'enjeu de ce que l'on fait, accepter bien des efforts, bien des épreuves, autant de moyens d'atteindre le but qu'on s'est donné ».

REDYNAMISER LA MOTIVATION

Est-il possible d'atteindre cet idéal de la motivation supérieure, affective et intellectuelle? Et comment sortir des objectifs instrumentaux (récompenses et sanctions) qui n'activent que la motivation extrinsèque, un moteur qui ne suffit pas à maintenir l'effort sur le long terme que nécessite l'apprentissage d'une langue?

“Quand on peut, on veut”

- quand la réussite amène la motivation

Selon Astolfi (2008), la motivation ne doit pas être considérée comme un préalable mais comme « un effet attendu de la réussite pédagogique ». Un premier élément de réponse serait de viser la **Zone Proximale de Développement** de l'élève. Il s'agit de **calibrer les activités** en évitant la zone de rupture (où la difficulté est insurmontable) et en restant dans la zone de construction (où la tâche constitue un défi réaliste) pour éviter l'ennui de la zone d'autonomie (voir encadré ci-contre). Ainsi, pour Viau (1999) l'activité ne doit être « ni trop facile ni trop difficile » pour éviter que l'élève « se désintéresse rapidement d'un succès qui ne lui a coûté aucun effort ou d'un échec dû à son incapacité à réussir une activité ».

OUVRAGES CITÉS

- ASTOLFI, J.P. (2008). Saveur des savoirs - Disciplines et plaisir d'apprendre, Paris : ESF
- BANDURA, A. (2003). Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle, Paris Éditions De Boeck Université
- BERNARD, A. (1998). Motiver pour enseigner, Paris : Hachette
- BLAYA, C. (2010). Décrochages scolaires. L'école en difficulté. Bruxelles : De Boeck
- CHADUC, M.T. (1999). Les grandes notions de pédagogie, Paris : Armand Colin-Bordas
- FENOUILLET, F. (1999). La motivation à l'école, 10e entretien de la Villette, Actes de colloque, « Apprendre autrement aujourd'hui », Cité des sciences et de l'industrie, Paris.
- GUEGAN, Y. (2008). Les ruses éducatives : agir en stratège pour mobiliser les élèves, ESF éditeur
- Lavine G., Fiala Y. (2006) « Influence du style d'apprentissage sur l'apprentissage de l'expression orale en anglais langue seconde au collégial » Rapport de recherche, Collège Laflèche, Trois Rivières.
- LEVY LEBOYER, C. (1999). Le cœur à l'ouvrage, Sciences Humaines n°92
- MEIRIEU, P. (2008). La pédagogie différenciée : quelle actualité aujourd'hui ?
- REBOUL, O. (2010). Qu'est-ce qu'apprendre ? Paris : Presses universitaires de France
- ROLLET, B. (2013). Dossier « Cette fameuse motivation », n° 429-430, Cahiers pédagogiques
- VIAU, R. (1999). La motivation dans l'apprentissage du français, St-Laurent : Éditions du Renouveau pédagogique
- VIAU, R. (2002). Conférence prononcée à Luxembourg dans le cadre du Cycle de conférences « Difficulté d'apprendre, Difficulté d'enseigner » Université de Sherbrooke (département de pédagogie, Québec) <http://sites.estvideo.net/gfritsch/doc/rezo-cfa-408.htm>
- VIAU, R. (2009). La motivation en contexte scolaire, Bruxelles: De Boeck

Différencier et adapter - pour engager tous les élèves
Souvent, ce juste calibrage des activités ne pourra pas faire l'économie de la différenciation. Ainsi, Meirieu (1989) recommande de « penser l'enseignement en termes de situation d'apprentissage : il s'agit de **créer des situations adaptées à chaque élève**, qui s'appuient sur un **état de leurs connaissances**, leur fournissent des **outils adaptés** et leur proposent d'atteindre un **objectif identifiable** ».

Un climat de confiance et une ambiance de soutien

- pour maximiser le potentiel de chaque élève

Selon Lavine et Fiala (2006), créer un environnement pédagogique qui garantit la **sécurité affective** des élèves et mettre en place un « **cadre d'apprentissage coopératif** » permettrait de développer « la motivation et la performance intellectuelle de nos élèves ». Il s'agira d'imposer un **cadre bienveillant** et une **interécoute efficace** où chacun se sent libre d'intervenir et de partager ses connaissances.

L'apprentissage collaboratif

- pour permettre à l'élève d'interagir et de collaborer

D'après Rolland Viau (2009), l'**apprentissage collaboratif** « suscite généralement la motivation de la majorité des élèves, car il favorise la perception qu'ils ont de leur compétence », là où des activités qui mettent les élèves en compétition « ne peuvent que motiver les plus forts, c'est-à-dire ceux qui ont des chances de gagner ».

Des consignes et des objectifs clairs

- pour rassurer et guider

Selon Viau (2009), l'élève qui sait ce que l'enseignant attend de lui « ne perd pas de temps à chercher à comprendre ce qu'il doit faire » ce qui contribue à « **réduire l'anxiété et le doute** que certains élèves éprouvent quant à leur capacité à accomplir ce qu'on leur demande ».

